

Sheila Jasanoff, Eds (2011). **Reframing rights**. Bioconstitutionalism in the Genetic Age.

The MIT Press. 320 pages
ISBN: 9780262015950

Notre compréhension de qu'est-ce que la vie, où elle commence et quand elle finit, a une influence profonde sur la structure politique et sociale de notre société. Avec la découverte de la composition de l'ADN dans les années 50, la vie a acquis un caractère textuel et mesurable. Depuis, les permutations et mutations des lettres A, T, C and G ont fait l'objet d'une attention sans précédents non seulement en biologie et médecine, mais également en droit et sociologie.

Dans cette récolte de textes, les auteurs reprennent le concept de co-production – développé par Jasanoff (*States of knowledge*, 2004) – pour démontrer comment lois, éthique et biotechnologies co-évoluent et redessinent constamment les rapports liant l'Etat et ses citoyens. Si l'on considère, comme Hart (1961), que le devoir de l'Etat est de protéger la vie de ses sujets, l'on comprend facilement pourquoi l'avènement des tests génétiques, des techniques de séquençage et de manipulation du génome ont produit, chacun, des révolutions. Dans ce livre, des tournants bioconstitutionnels sont définis comme des moments dans lesquels il devient nécessaire de repenser les lois constitutives de la société qu'elles visent à réguler. Les analyses du contexte historique et les comparaisons internationales illustrées éclairent aussi le caractère contingent et civique des épistémologies qui sous-tendent un changement de la Constitution.

En matière d'éthique, ce livre démontre comment les principes que l'on retient comme étant universaux doivent aussi être constamment repensés sous la pression de nouvelles découvertes et définitions de la vie. Ces dernières influencent profondément les ontologies et épistémologies exploitées par notre société et déterminent par conséquent les principes éthiques qui la gouvernent et leur balance. Deux chapitres sont particulièrement édifiants à ce sujet. Dans le chapitre 3, Jasanoff illustre pourquoi les embryons et leurs dérivés ont été traités différemment dans les délibérations des comités nationaux de bioéthiques des Etats-Unis, Royaume Uni et Allemagne. A ce propos, l'auteur qualifie les discussions qui ont accompagné la définition des droits des cellules souches de « chirurgie ontologique ». Dans le chapitre 4, Testa explore la ligne qui sépare le fait scientifique de la valeur morale dans la définition de la vie. Pour ce faire, il examine comment la définition de la vie se construit au travers des pratiques d'institutions scientifiques et juridiques au Royaume Uni, en Italie et aux Etats-Unis, déterminant en conséquence qu'est-ce que l'on entend par « bien commun ».

La lecture de ce livre pourrait être utile à toute personne concernée par la réglementation des biotechnologies. Il s'agit également d'une lecture captivante pour toute personne impliquée dans les révisions ou ordonnances des lois sur les analyses génétiques humaines, la recherche sur l'être humain ou les denrées alimentaires. En illustrant par des exemples pratiques les liens entre ontologie, épistémologie et droit, ce livre encourage en effet une analyse critique des postures, règles et pratiques considérées comme acquises dans la recherche clinique ou fondamentale en génétique.

Francesca Bosisio, Harvard Kennedy School, Cambridge